



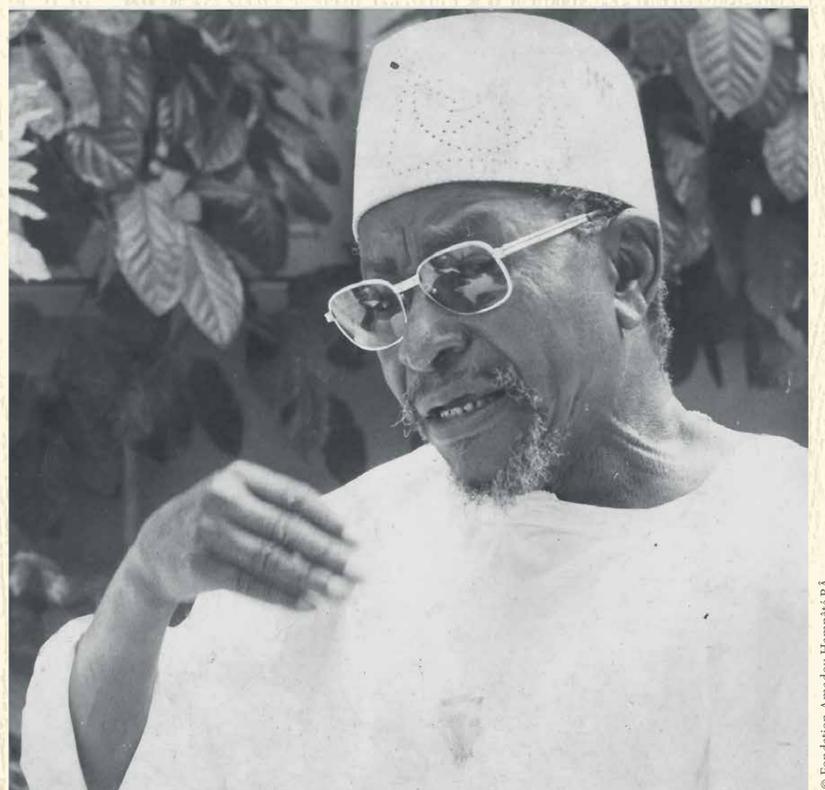
L'ITINÉRAIRE DU SAGE DE BANDIAGARA

de l'ombre des baobabs à l'UNESCO

AMADOU HAMPÂTÉ BÂ (1901 - 1991)

Écrivain, philosophe, ethnologue, conteur,
historien, sociologue, poète, ambassadeur,
ancien diplomate à l'UNESCO.

Une personne d'exception qui traverse le siècle
en sage passionné et libre.

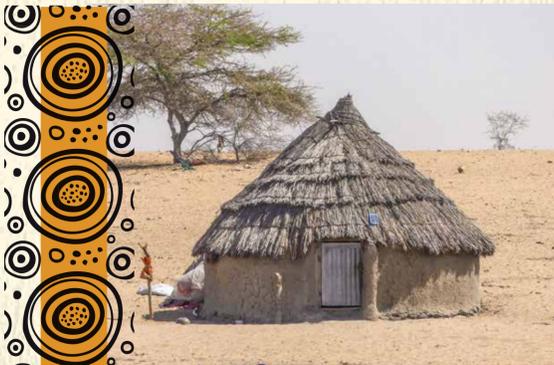


© Fondation Amadou Hampâté Bâ

L'ITINÉRAIRE DU SAGE DE BANDIAGARA

de l'ombre des baobabs à l'Unesco

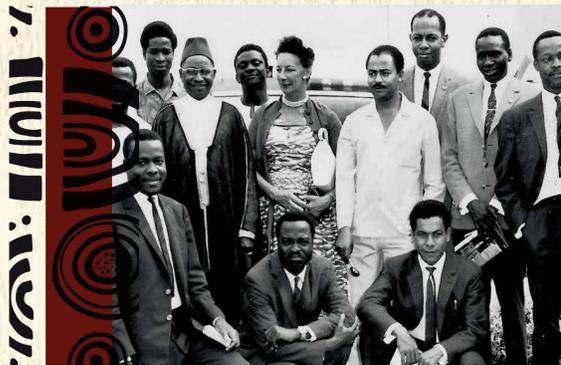
Amadou Hampâté BÂ est une figure intellectuelle africaine de renommée internationale. Son œuvre a permis de mieux faire connaître les cultures et civilisations de l'Afrique subsaharienne. Dans le cadre des journées culturelles et scientifiques, l'Université d'Évry rend hommage au sage de Bandiagara. Cette exposition retrace le parcours de cet homme d'exception.



© AdobeStock_366729575

SES ORIGINES

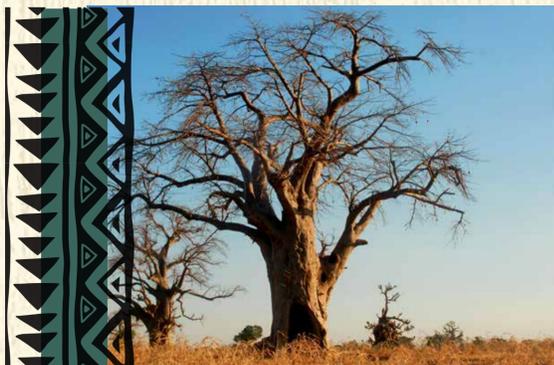
- > Famille maraboutique et guerrière noble dans l'Afrique coloniale
- > L'enfant peul du Dogon
- > Mode de vie des Peuls



© Fondation Amadou Hampâté BÂ

SA VIE PROFESSIONNELLE

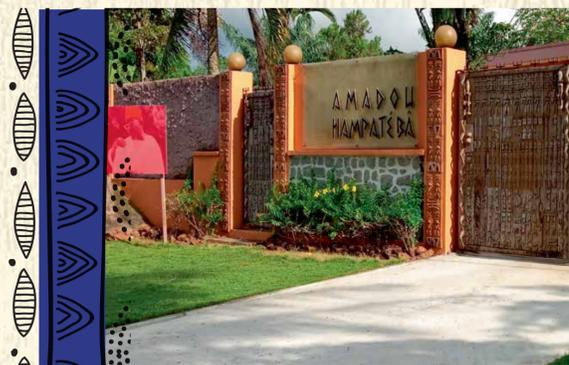
- > Un intellectuel africain dans l'administration coloniale
- > Un représentant de l'Afrique indépendante



© AdobeStock_51114567

SES RENCONTRES

- > Tradition orale : patrimoine immatériel
- > Dialogue des cultures
- > Dialogue des religions



© Fondation Amadou Hampâté BÂ

SON HÉRITAGE

- > Diffusion des savoirs africains

Exposition réalisée (en 2020) par **les étudiants de Master II SVP** (Sources et Valorisation du patrimoine) et de **la Licence professionnelle PVP HCN** (Protection et valorisation du patrimoine Historique, culturel et naturel) de l'Université d'Évry : Ndeye Mareme DIOP, Alexandre MIQUEL, Aminata DIA, Ali Mohamed DJOUNAID, Florent NGEUMANI et Marie-France OTABIL

Avec l'encadrement des enseignants-chercheurs du département d'histoire, membres du laboratoire IDHES UMRS/CNRS : Abdoul Hameth BA, Géographe et Alain MICHEL, Historien

Coordinatrice culturelle du projet : Stéphanie CARDON

Muséographe : Nadine SALABERT

Designer graphique : Maryline LE ROY

Crédit photographique : Fondation Amadou Hampâté BÂ, Kalidou BANOR, Abdoul Hameth BA, Adobe stock

Remerciements :

Roukiatou Hampâté BÂ, Directrice de la Fondation Amadou Hampâté BÂ (Côte-d'Ivoire) et Kalidou

BANOR pour les photos et les documents d'archives

L'Association IDAMA 4U pour son initiative de « Réponse de la jeunesse à la lettre d'Amadou Hampâté BÂ » et les tableaux réalisés par l'artiste malien, Modibo TOURE, selon la technique du Bogolan, illustrant cinq citations d'Amadou Hampâté BÂ

La Bibliothèque Universitaire de l'Université d'Évry pour ses recherches bibliographiques

Partenaires financiers :



Financé par



A M A D O U H A M P Â T É B Â

1901 Amadou Hampâté BÂ est né à Bandiagara (Mali), chef-lieu du pays Dogon et ancienne capitale de l'empire Toucouleur du Macina, fondé en 1862 par El Hadji Omar TALL (né à Alwaar, département de Podor, Nord Sénégal).

1912 Pris en otage, pour être amené de force à l'école française, par l'administration coloniale française qui craignait l'influence des grandes familles nobles dans le pays.

1915 Il passe son certificat d'études primaires et pendant les vacances s'évade pour rejoindre ses parents.

1918 A Bamako (Mali), il réussit le concours d'entrée de l'école normale de Gorée mais sa mère, Kadidja, refuse qu'il aille au Sénégal. À titre de punition, le gouverneur français l'affecte à Ouagadougou (Burkina Faso) en qualité « d'écrivain temporaire à titre essentiellement précaire et révocable ».

1932 Il passe huit mois de vacances à Bandiagara auprès de Tierno Bokar Salif TALL, son maître spirituel et reçoit un enseignement coranique intensif.

1933 De retour à Bamako en qualité de « commis expéditionnaire de 1^{ère} classé », il exerce les fonctions d'interprète particulier du gouverneur et de 1^{er} secrétaire à la mairie (1933-1937).

1942 Affecté à l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) basé à Dakar (Sénégal), désormais Institut fondamental d'Afrique noire créé et dirigé par le français Théodore MONOD, il devient cadre en qualité de « préparateur principal ». Il y effectue des enquêtes ethnologiques et recueille les traditions orales dans l'AOF (Afrique-Occidentale française).

1951 Il reçoit une bourse de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) pour séjourner en France durant une année et se lie d'amitié avec l'éminent ethnologue Marcel GRIAULE, reconnu pour son travail sur le peuple Dogon ainsi que l'islamologue Louis MASSIGNON, titulaire de la chaire de sociologie et de sociographie musulmane au Collège de France.

1957 Il est détaché de l'IFAN (Institut fondamental d'Afrique noire) pour devenir conseiller culturel de la nouvelle station Radio Soudan à Bamako. Il y réalise de nombreuses émissions et fait également partie du conseil d'administration de la Société de radiodiffusion de la France d'Outre-Mer (SERAFOM).

1960 À l'indépendance du Mali, Amadou Hampâté BÂ fonde l'Institut des Sciences Humaines à Bamako dont il devient le directeur.

1962 Son élection au Conseil exécutif de l'UNESCO jusqu'en 1971 lui donne une dimension internationale.

1968 Il est nommé ambassadeur du Mali en Côte d'Ivoire.

1971 Il cesse toutes ses fonctions officielles et se consacre à ses travaux personnels, d'ordre religieux, historique, littéraire et ethnologique.

1973 Il obtient le grand prix littéraire de l'Afrique noire pour « *l'étrange Destin de Wangrin* ».

1979 Il devient membre de la Société des Gens de Lettres, à Paris.

1985 Il écrit sa « *Lettre à la jeunesse* ».

1991 Parution de « *Amkoullé, l'enfant peul* » qui raconte son enfance au Mali. Le 15 mai, à l'âge de 90 ans, il s'éteint à Abidjan. Il est enterré au cimetière de Williams ville (Côte d'Ivoire).



le la chè
la place
ler à la
aut pas
nte, il
e est pr
a chèvr
and la
vre. Qua
e de la c
à la plac
beler à
fait pas
sente, il
vre est
f la chè
Quand l
èvre. Q
ace de l
r à la p
s beler
ne faut
présente
èvre es
nd la ch
e. Quan
chèvre.
place de
ler à la
pas bele
l ne fai
t présen
chèvre
and la
vre. Qua
a chèvr
a place
beler à
ut pas be
il ne f
est prés
a chèvr
Quand l
èvre. Q
e la chè
à la plac
s beler
fait pas
nte, il n
e est pr
d la chè
re. Quan



« Quand la chèvre est présente,
il ne faut pas bêler
à la place de la chèvre ».

Amadou Hampâté BÂ



FAMILLE MARABOUTIQUE ET GUERRIERE NOBLE DANS L'AFRIQUE COLONIALE

Je suis né en 1901 à BANDIAGARA (Mali), chef-lieu du pays Dogon et ancienne capitale de l'Empire Toucouleur du Macina, fondé en 1862 par EL HADJ OMAR

Mon père HAMPATE, d'une famille maraboutique et guerrière du pays Poromani, mourut alors que je n'avais que deux ans. Ma mère KADIDJA, fille d'un grand initié Peul, PATE POULLO, épousa en secondes noces TIDJANI AMADOU ALI THIAM, chef de la Province de Louta, qui devint mon père adoptif.



Bandiagara ayant été conquise par l'armée française en 1893, à ma naissance le pays se trouvait placé sous un régime d'occupation militaire, qui fit place peu à peu à un régime d'administration civile.

En 1912, étant fils adoptif de Chef, on me prit comme otage pour être emmené à l'Ecole primaire française. Tous les fils de grandes familles étaient emmenés obligatoirement à l'Ecole française à titre d'otages, afin que l'administration coloniale puisse ainsi exercer une pression sur leurs familles dont elle craignait l'influence dans le pays.

Les enfants étaient emmenés d'abord à l'Ecole primaire où ils pouvaient poursuivre leurs études jusqu'au Certificat d'Etudes primaires, puis à "l'Ecole des Otages" de KAYES où ils recevaient une formation professionnelle complémentaire en vue de devenir des "auxiliaires de l'administration coloniale", tels que commis expéditionnaires, aides-médecin et, surtout, infirmiers, postiers, etc... Toute possibilité d'études supérieures leur était fermée.

LES PREMIÈRES ANNÉES DE FORMATION SPIRITUELLE AVEC TIERNO BOKAR SALIF TALL

Profondément marqué par cette expérience, Amadou Hampâté BÂ restera toute sa vie proche de celui qui l'initia aux valeurs du soufisme.

Mes parents assurèrent mon éducation sur le plan moral et éthique, cependant que, parallèlement, se poursuivait mon éducation islamique et spirituelle avec mon Maître TIERNO BOKAR. C'était tout à la fois un saint homme et un grand savant en sciences islamiques : théologie, jurisprudence (fiqh), sciences mystiques, littérature islamique, bref toutes les connaissances qui en faisaient un maître d'école coranique accompli, doublé d'un guide spirituel.

Surnommé le sage de Bandiagara, Tierno Bokar Salif TALL (1875 - 1939), fut une haute figure de l'Islam en Afrique noire. Il fonde en 1908, une zaouïa (école coranique) de tradition tidjanie. Son enseignement est la combinaison de l'islam classique, du soufisme et des valeurs morales de la culture africaine.

En 1921, à la suite d'un concours, je fus admis à entrer à l'Ecole Normale de Gorée. Mais ma mère refusa de me donner son autorisation pour partir à Gorée. Soucieux de ne pas lui désobéir je m'abstins donc de rejoindre le groupe de mes camarades en partance pour cette Ecole.

Cette nouvelle escapade, signalée au Gouverneur français, me valut, à titre de punition, une nomination d'office à OUAGADOUGOU (Haute Volta), c'est-à-dire à 900 kilomètres de Bamako et de ma famille. Le voyage devait obligatoirement être effectué à pied, sous la surveillance d'un policier. De plus, j'étais envoyé à mon nouveau poste non pas en qualité de "Commis expéditionnaire", comme mes études m'y donnaient droit, mais comme "Ecrivain auxiliaire temporaire à titre essentiellement précaire et révoquant" ! Tels furent mes débuts dans la carrière administrative coloniale.

De 1922 à 1942 :
fonctionnaire de l'administration coloniale d'A.O.F. (Afrique Occidentale Française)

« La parole est un fruit
dont l'écorce s'appelle
bavardage, la chair éloquence,
et le noyau bon sens ».

Tierno Bokar SALIF TALL

SES ORIGINES



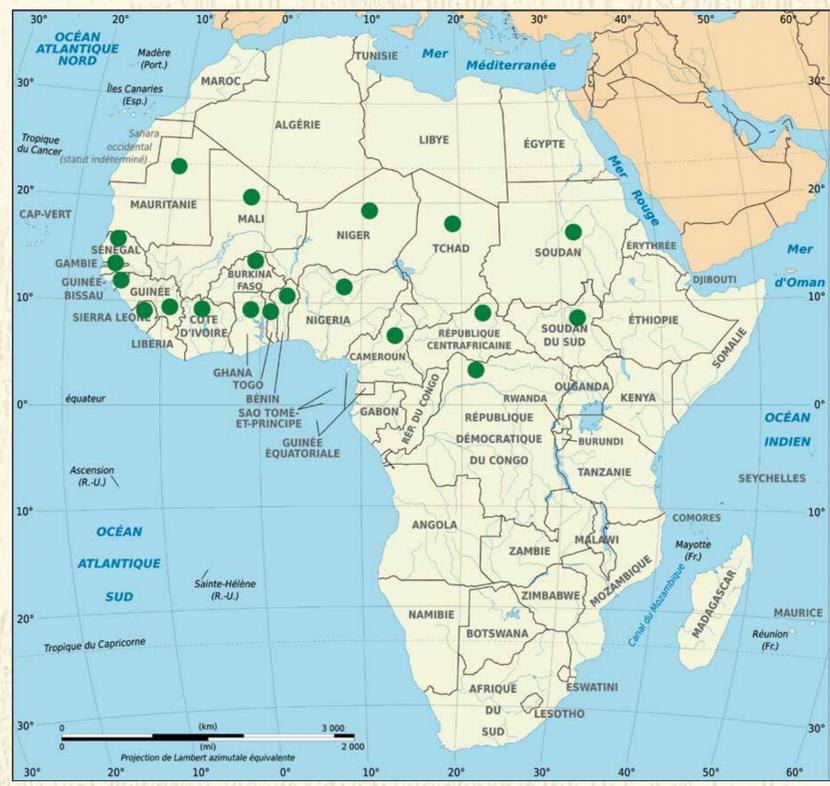
La beauté de ses coutumes se reflète dans les civilisations peules, qui ont fait de leur mode de vie un modèle de beauté et de diversité. C'est la diversité de leur mode de vie qui fait la richesse de leur culture et de leur société. De même, la diversité de leur mode de vie est la source de leur richesse et de leur beauté. La diversité de leur mode de vie est la source de leur richesse et de leur beauté.



« Sa andi a anda a anda
Si tu sais que tu ne sais pas, tu sauras ».
Amadou Hampâté BÂ

MODE DE VIE DES PEULS

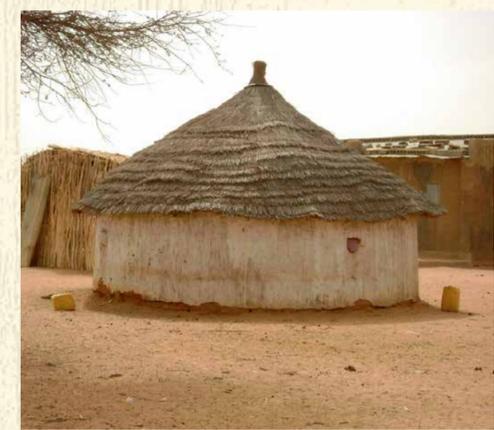
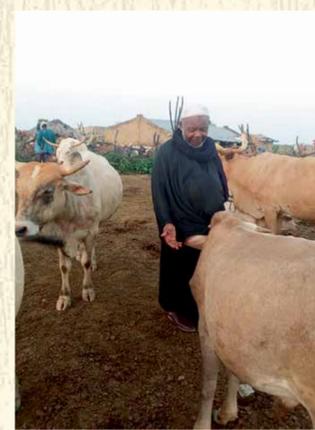
RÉPARTITION DES PEULS EN AFRIQUE



● Présence des Peuls

Notices : Les Peuls font partie des centaines de groupes ethniques qui peuplent l'Afrique subsaharienne. Considérés comme un peuple sans frontières du fait de leurs pratiques nomadiques, les Peuls seraient entre 25 et 65 millions d'individus en Afrique subsaharienne répartis dans près d'une vingtaine de pays. Ils vivent notamment de l'élevage des bovins, ovins et caprins. Les chercheurs de l'IFAN (Institut fondamental d'Afrique noire), Cheikh Anta DIOP, Aboubacry Moussa LAM, Fary Silate KA et d'autres scientifiques affirment que les Peuls seraient originaires de l'Égypte ancienne ou de l'Inde. Ils se sont métissés avec les autres groupes ethniques.

ENTRE SÉDENTARISME ET NOMADISME



Type d'habitation peule dans le Fuuta

Ils sont connus pour leur mode de vie simple. Ils élèvent leurs enfants dans le respect d'un code d'honneur, appelé souvent Pulaaku : des règles subtiles qui prônent l'hospitalité, la pudeur, la générosité, la maîtrise de soi, la sagesse et la discrétion et qui permettent de transmettre la culture peule, ses traditions et ses légendes. Les éleveurs occupent une place importante dans la hiérarchie sociale peule, leur mode de vie est rythmé par les besoins saisonniers de l'élevage.



Lait aliment typique des Peuls

Amadou Hampâté BÂ recueille, retranscrit et alimente ses ouvrages de cet héritage peul. Il rédigera notamment « Amkoullé, l'enfant peul » en 1991 qui est, en réalité, la première partie de son mémoire. Il y expose notamment ses origines et la culture peule. Pour lui « c'est notre devoir, à nous qui avons hérité d'une tradition orale, que d'essayer d'en transmettre ce que nous pouvons avant que le temps et l'oubli ne la fassent disparaître de la mémoire des hommes ».

Vie et enseignements de la vie de Tierno Bokar Salif TALL, 1980, p128

SES ORIGINES



ogien, m
peule e
à la foi
ogien, n
s peule
à la fo
logien,
es peule
l, à la f
ologien,
es peule
il, à la f
ologien
tes peul
-il, à la
éologier
etes peu
-il, à la
néologie
retes pe
-il, à l
héologu
retes pe
-il, à l
théologi
crètes p
ait-il, à
théolog
crètes l
sait-il, à
e, théolo
crètes
sait-il,
e, théolo
crètes
sait-il,
e, théol
crète
sait-il
e, théol
crète
sait-il



« Je suis, disait-il, à la fois religieux,
poète peul, traditionaliste,
initié aux sciences secrètes peules
et bambaras, historien, linguiste,
ethnologue, sociologue,
théologien, mystique musulman,
arithmologue et arithmosophe. »
Amadou Hampâté BÂ



UN INTELLECTUEL AFRICAIN DANS L'ADMINISTRATION COLONIALE

En 1921, Amadou Hampâté BÂ réussit le concours d'entrée à l'école normale de Gorée (Sénégal).

De 1922 à 1942, il occupa plusieurs postes au sein de l'administration coloniale avant de s'orienter vers l'ethnologie et plus particulièrement vers les traditions orales ancestrales. D'abord en Haute-Volta (actuel Burkina Faso) puis à Bamako (Mali) jusqu'en 1942.

En 1932, il obtint un congé de huit mois qu'il passa auprès de Tierno Bokar Salif TALL, son maître spirituel.

En 1942, Amadou Hampâté BÂ est affecté à l'IFAN à la section ethnologie.

RENCONTRE ET COLLABORATION AVEC THÉODORE MONOD



© Fondation Amadou Hampâté BÂ



© Fondation Amadou Hampâté BÂ

Théodore MONOD (1902 - 2000) fut un grand explorateur, un naturaliste, un érudit et un humaniste engagé. Il est « le grand spécialiste français des déserts », « l'un des plus grands spécialistes du Sahara au XX^e siècle ». Il découvre le continent africain grâce à deux missions de recherche, puis parcourt le Sahara occidental pendant plus d'un an. Le zoologiste devient géologue, botaniste, archéologue.

En 1938, il est affecté à Dakar pour créer un institut de recherche, l'Institut français d'Afrique noire (IFAN). Ce grand centre scientifique sera dirigé par Théodore MONOD. Ce chercheur atypique était aussi un écologiste chrétien antimilitariste et engagé.

SA VIE PROFESSIONNELLE



destin a l
u de viei
rtes, ma
rupture
e fin du
tions na
i d'aven
te, mais
ngtième
aspirent
venture,
s contin
le, à l'a
uer leur
l'expérie
sereine
e d'une
trésors
passion
l'une épe
us soyez
paraitre,
s. Il voi
e par l'a
e un por
et celui
ient de
nes gen
ntre deu
lein d'in
défi et
et du m
celui du
des et c
n sorte
destin
de vieil
és, certe
it, non-
vien cet
civilisa
che auss



UN REPRÉSENTANT DE L'AFRIQUE INDÉPENDANTE

PREMIER SÉJOUR EN FRANCE

En 1951, il se rend à Paris et rencontre d'éminents chercheurs. Durant cette année, il se lie d'amitié avec l'ethnologue Marcel GRIAULE, reconnu pour son travail sur le peuple Dogon et l'islamologue Louis MASSIGNON, titulaire de la chaire de sociologie et de sociographie musulmane au Collège de France. Il fait aussi connaissance avec l'ethnologue Germaine DIETERLEN.



AMADOU HAMPÂTÉ BÂ : AMBASSADEUR DU MALI À L'UNESCO

En 1962, au conseil exécutif de l'UNESCO où il a été élu, il répond au sénateur américain BENTON qui traite les Africains d'ingrats, analphabètes et ignorants : « je concède que nous sommes des analphabètes, mais je ne vous concède pas que nous soyons des ignorants. [...] Apprenez que dans mon pays, « chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui a brûlé ». Dans la pure tradition orale, la formule est abondamment reprise et déclinée en de multiples variantes, telles que « chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle ».

« Jeunes gens d'Afrique et du monde, le destin a voulu qu'en cette fin du vingtième siècle, à l'aube d'une ère nouvelle, vous soyez comme un pont jeté entre deux mondes : celui du passé, où de vieilles civilisations n'aspirent qu'à vous léguer leurs trésors avant de disparaître, et celui de l'avenir, plein d'incertitudes et de difficultés, certes, mais riche aussi d'aventures nouvelles et d'expériences passionnantes. Il vous appartient de relever le défi et de faire en sorte qu'il y ait, non-rupture mutilante, mais continuation sereine et fécondation d'une époque par l'autre ».

Amadou Hampâté BÂ, extrait de la « Lettre à la jeunesse ».

L'auteur fait lui-même une mise au point lors du Festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966 et formule ainsi sa pensée : « en Afrique, chaque fois qu'un vieillard traditionaliste meurt, c'est une bibliothèque inexploitée qui brûle ».

Sa déclaration « véritable fleur de l'oralité » a pris le rang de proverbe africain et il incarne désormais le « vieillard-bibliothèque ».



Discours d'Amadou Hampâté BÂ à la commission Afrique de l'UNESCO, le 1^{er} décembre 1960 (Paris).

AMADOU HAMPÂTÉ BÂ : SES DISTINCTIONS HONORIFIQUES



En 1974, prix de la langue française décerné par l'Académie française comme auteur de l'expression française en dehors de ses frontières.

En 1981, prix de l'œcuménisme décerné par la fondation de Ménil à Houston (USA).

En 1983, prix de la littérature francophone internationale.

En 1991, le grand prix littéraire de l'Afrique noire hors concours pour l'ensemble de son œuvre.

Il a été aussi décoré commandeur de l'ordre national de Côte-d'Ivoire, étoile noire du Bénin, médaille d'honneur du travail et chevalier de la légion d'honneur en France.

diplôme
ore des
parole e
ande un
abs. Je
née à l'
ité de la
de la g
aobabs.
seignée
ersité d
s diplôm
ombre de
la parol
grande
aobabs. J
ignée à
rsité de
mé de la
baobab:
enseign
iversit
uis dipl
l'ombre
de la par
la gran
baobabs
nseigné
iversité
diôme de
des baob
le ensei
univer
e suis d
e à l'omb
é de la
de la gr
des baob
e enseig
universi
diplôme
re des ba
role en
de univ
s. Je suis
née à l'
sité de l
é de la
re des ba

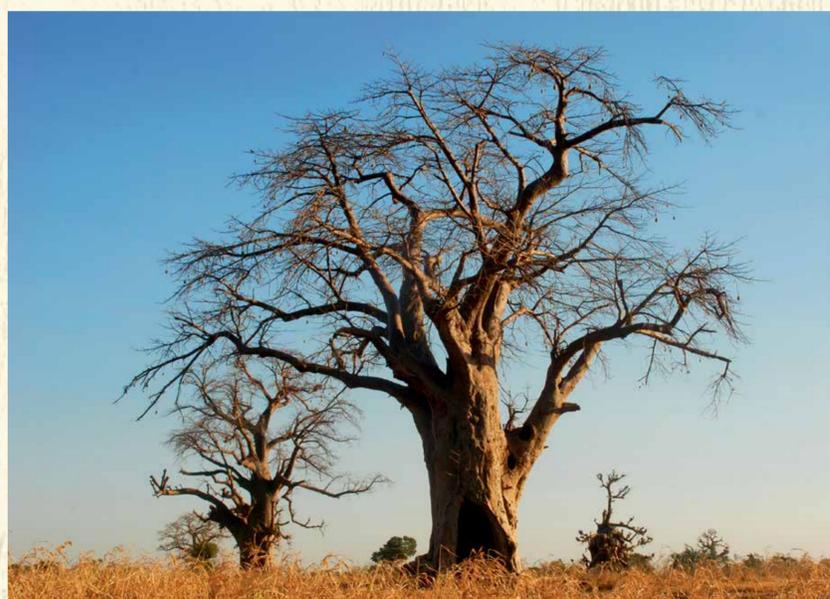


« Je suis diplômé de la grande université de la parole enseignée à l'ombre des baobabs ».

Amadou Hampâté BÂ



TRADITION ORALE : PATRIMOINE IMMATÉRIEL



© AdobeStock_51114567

LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE IMMATÉRIEL AFRICAIN

« Peut-être certains d'entre vous se demandent-ils si nos pères avaient une culture, puisqu'ils n'ont pas laissé de livre ? Ceux qui furent pendant si longtemps nos maîtres à vivre et à penser n'ont-ils pas presque réussi à nous faire croire qu'un peuple sans écriture est un peuple sans culture ? Mais, il est vrai que le premier soin de tout colonisateur quel qu'il soit (à toutes les époques et d'où qu'il vienne) a toujours été de défricher vigoureusement le terrain et d'en arracher les cultures locales afin de pouvoir y semer à l'aise ses propres valeurs. »

Amadou Hampâté BÂ, extrait de la « Lettre à la jeunesse »

Grâce à l'action des chercheurs, tant africains qu'européens, les opinions évoluent et l'on reconnaît, aujourd'hui, que les cultures orales sont des sources authentiques de connaissances et de civilisation.

UN ÉCRIVAIN AU SERVICE DE LA PAROLE

« Je considère la mort de chacun de ces traditionalistes commel'incendied'un fond culturel non exploité. »

UNESCO, Amadou Hampâté BÂ, 1960



© Fondation Amadou Hampâté BÂ

Le 1^{er} déc. 1960, Amadou Hampâté BÂ représentant à la conférence générale de l'UNESCO (délégation du Mali qui venait d'adhérer à l'organisation en tant que pays indépendant) propose une transformation des récits du patrimoine oral africain en textes et en œuvres littéraires écrites.

Maître de la parole et traditionaliste, il a vécu, pleinement, la diversité culturelle et intellectuelle. Pour lui, l'Afrique doit parler par elle-même, en puisant notamment sur sa tradition orale.



© Fondation Amadou Hampâté BÂ

« En Afrique quand un vieillard meurt c'est une bibliothèque qui brûle ».

Amadou Hampâté BÂ



er pour
et sourc
rs des a
oguer a
gisse de
le sembl
lieu de
s cultur
cher poi
e et sou
uns des
alogue
agisse
de sem
u lieu d
les cult
rcher p
ité et s
s uns de
dialogu
s'agisse
se de se
au lieu
des cul
hercher
arité et
les uns
et dialog
il s'agis
nose de
s, au lie
ou des c
cherch
ntarité
s les un
e et dial
uil s'ag
chose d
ces, au
s ou des
ut chere
mentarit
nts les
tre et di
quil s
e chose
nces, au
ces ou d
faut che

SES RENCONTRES



DIALOGUE DES CULTURES

« Certes, qu'il s'agisse des individus, des nations, des races ou des cultures, nous sommes tous différents les uns des autres ; mais nous avons tous quelque chose de semblable aussi, et c'est cela qu'il faut chercher pour pouvoir se reconnaître en l'autre et dialoguer avec lui. Alors nos différences, au lieu de nous séparer, deviendront complémentarité et source d'enrichissement mutuel ».

Amadou Hampâté Bâ, extrait de la « Lettre à la jeunesse »

RESPECT DES DIFFÉRENCES & ALTÉRITÉS

Amadou Hampâté Bâ fait partie de ces « grands Africains » qui, au cours du siècle dernier, ont vécu activement le choc culturel à travers la colonisation. Ainsi, tout en demeurant profondément attaché à sa culture d'origine, Amadou Hampâté Bâ a développé de l'intérêt et de la curiosité pour les autres cultures.



Amadou Hampâté Bâ (à gauche) serrant la main de la Reine Béatrice de Belgique (à droite)

L'HUMANISME D'AMADOU HAMPÂTÉ BÂ

Il était un homme humble, qui se considérait comme quelqu'un qui « ne sait pas » et qui cherche le savoir malgré ses connaissances avérées. Il disait qu'il n'est pas un maître, qu'il en a un en main, « un mètre » qui lui servait pour mesurer là où il doit mettre pour « émettre ». C'est pour cette raison qu'il demeurait un perpétuel élève de l'universel à l'écoute de ceux qui peuvent apporter quelque chose. Il disait « j'appartiens à toutes les philosophies sauf à celle de l'intolérance politique, religieuse et raciste ».



De son vécu, Amadou Hampâté Bâ peut être considéré comme un sage « et la sagesse consiste selon les justes propos du penseur malien Amadou Hampâté Bâ à savoir s'ouvrir à la coexistence pacifique avec les autres, malgré leur différence. Le dialogue interculturel se veut une interconnexion des différentes cultures ».

Halidou YACOUBA, extrait de « Guerres et conflits identitaires en Afrique : nécessité d'un dialogue interculturel » (Cités 2012/4 n°52, p 127 à 138)

« Quand il arrive dans un endroit, le caméléon prend la couleur du lieu. Ce n'est pas de l'hypocrisie ; c'est d'abord la tolérance, et puis le savoir-vivre. Se heurter les uns les autres n'arrange rien ».

Amadou Hampâté Bâ, extrait de « Sur les traces de Amkoullel, l'enfant peul »



cts de l
chis et
rage de
son coeu
age d'out
restera
ucoup ci
ouvrira
sage, u
nseigne
nentiq
a décou
iture) :
tous les
alement
eilleur
uvrir tr
nombre
savan
ent de T
(...) Pui
le celui
: "L'Espr
s aspects
enrich
moignag
ment son
message
t qui re
it beau
e décou
is un s
". L'ens
e auth
par la d
l'Ecrite
sur tou
morale
le meil
é à ouv
iront, n
un sav
gnement
ique. L..
erte de c
urer) : "L
us les a
ement ex
ur temo

SES RENCONTRES



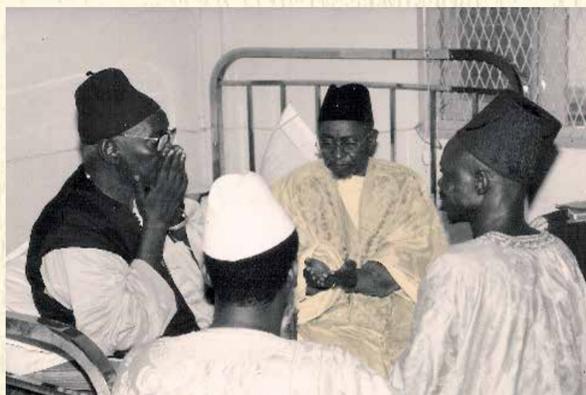
DIALOGUE DES



« L'enseignement de Tierno Bokar avait beaucoup contribué à ouvrir très largement son cœur et sa pensée sur tous les aspects de la vie spirituelle authentique. [...] Puissent ceux qui le découvriront, nombreux, à travers ce message d'outre-tombe, se sentir moralement enrichis et fortifiés par la découverte de celui qui fut à la fois un sage, un savant et un spirituel, et qui restera pour beaucoup le meilleur témoignage de cette parole de l'écriture : "L'Esprit souffle où il veut" ».

Préface d'Amadou Hampaté Bâ, « Amkoullel, l'enfant peul », Actes Sud, 1991

DISCIPLE DE TIERNO BOKAR SALIF TALL



Amadou Hampaté Bâ (au centre) recevant des douas (invocations en islam)

Amadou Hampaté Bâ a consacré plusieurs ouvrages à l'Islam. Il a aussi recueilli des poèmes mystiques, sur l'empire musulman du Macina et a publié une biographie de Thierno BOKAR.

D'après Anne DOQUET, anthropologue, chargée de recherche à l'IRD (l'Institut de Recherche pour le Développement) : « Pour Amadou Hampaté Bâ, si les grandes religions, à travers leurs symboles, confirment l'universalité et la profondeur humaniste des cultures africaines, elles sont également les meilleurs vecteurs du dialogue des civilisations. Leur évocation concourt, dans son œuvre, à parfaire l'encyclopédie des cultures africaines en révélant l'universalité de ses fondements. »

Anne DOQUET, Moussa SOW - « Ethnologie et tentation encyclopédique », 2004

AMADOU HAMPATÉ BÂ ET THÉODORE MONOD: UNE AMITIÉ SINCÈRE ET DURABLE

Théodore MONOD (1902 - 2000) scientifique, naturaliste biologiste, explorateur, érudit et humaniste français et Amadou Hampaté Bâ avaient un profond respect l'un pour l'autre.

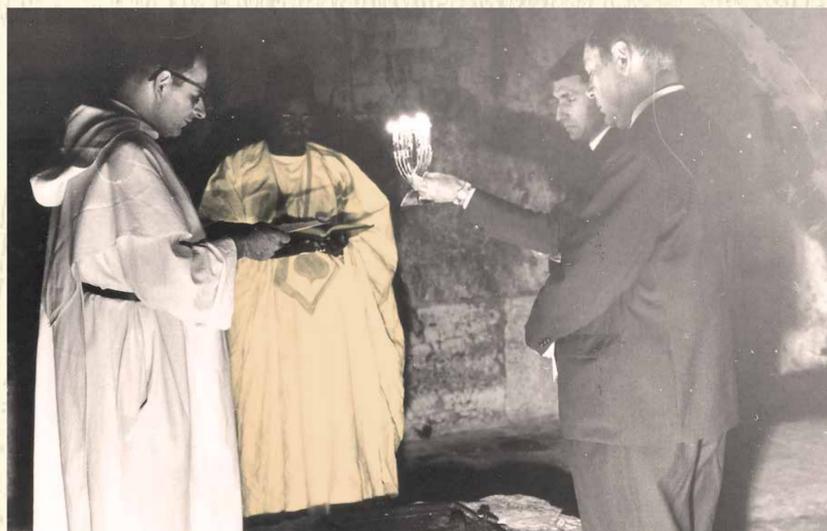


Amadou Hampaté Bâ et Théodore MONOD

Leurs différences ne les ont pas séparés, mais ont permis pendant un demi-siècle, de cultiver une amitié sincère, basée sur une curiosité spirituelle réciproque.

Théodore MONOD décrit en ces termes leur relation : « Pour lui, le monde visible n'était qu'un gigantesque trésor de paraboles qu'il nous incombait de savoir interpréter. Ses multiples explorations au Sahara en firent un éminent connaisseur, ayant écrit plusieurs centaines de publications qui constituent aujourd'hui encore des documents de référence. »

Jean-Louis GIROTTO (éditeur scientifique)



Prier ensemble : c'est ce que fait Amadou Hampaté Bâ. Des croyants des trois religions monothéistes réunis (juive, chrétienne, musulmane). Amadou H. Bâ est au centre.

« Nous avons fait connaissance en 1941 et entre nous est née une profonde amitié [reposant] sur notre participation commune aux recherches concernant le passé de l'Afrique de l'Ouest et, plus encore peut-être, sur la certitude que nos convictions religieuses, loin de nous séparer, convergeaient dans une même direction de la façon la plus évidente. Nous gravissions l'un et l'autre, par des sentiers en apparence différents, la montagne unique au sommet de laquelle l'attend, au-dessus des nuages, la lumière surnaturelle qui doit éclairer tout homme. »

Extrait de « Amkoullel, l'enfant peul »

Le courage du Professeur MONOD, qui fut le premier à faire connaître publiquement le vrai visage de TIERNO BOKAR- qu'il appela : " Un homme de Dieu " - et de Cherif HAMALLAH, amena l'administration française à reconsidérer sa position à leur égard. Hélas, il était trop tard. THIerno BOKAR était mort depuis 1940 et Cherif HAMALLAH, devait mourir peu après en exil, en 1943.

Le récit de la vie de Tierno Bokar Salif TALL et de la vie de Cherif HAMALLÂH « Vie et enseignement de Tierno Bokar : le sage de Bandiagara » paru en 1980 aux éditions du Seuil



